Document généré le 24 avr. 2024 04:19

Lurelu

La poudre aux yeux

Karine Désy-Lalonde

Volume 36, numéro 1, printemps–été 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69001ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Désy-Lalonde, K. (2013). La poudre aux yeux. *Lurelu*, *36*(1), 101–102.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La poudre aux yeux

par Karine Désy-Lalonde

illustration : Caroline Merola

À 35 ans, Karine Désy-Lalonde adore écrire pour les enfants : les siens, ceux qui lui sont proches, ceux qu'elle ne connaît pas mais qui aiment les histoires autant qu'elle. Détentrice d'une maîtrise en études littéraires, elle s'inspire de son quotidien pour inventer toutes sortes d'aventures, mais aussi de tous ceux qui croisent sa route, du bureau au métro, de la garderie à l'épicerie.

Mon grand-père est génial. Rien à voir avec ces vieillards grognons qui passent leur temps à rouspéter et à marmonner dans leur coin. Le mien, il est plutôt drôle, allumé, passionnant. Mais je ne le vois pas souvent : il s'est chicané avec mon père. Chez moi, c'est un sujet tabou. Papa ne veut plus le voir et je ne peux même plus prononcer son nom. Par contre, j'ai le droit de le visiter, parce que des grands-pères «on n'en a pas beaucoup dans une vie et qu'il faut en profiter».

Je vais donc le voir aussi souvent que possible. J'adore ce moment où je traverse à toute vitesse le parc devant sa résidence. L'odeur des roses en fleur, les bébés qui crient dans les modules de jeux, les mamans étonnées que je les contourne en souriant, rien ne ralentit ma course. Je me présente au pas de sa porte le cœur battant, essoufflée, mais tellement heureuse.

Tout ça parce que je sais qu'il m'attend en se berçant, le regard perdu dans ses pensées. Il fouille dans ses vieux souvenirs à la recherche d'une histoire à partager, parfois claire et limpide, souvent un peu floue et fuyante, mais toujours captivante. Je l'aide à retrouver le fil de son histoire et, pour mon plus grand bonheur, il me la raconte, entrecoupée de biscuits au chocolat et de verres de lait. C'est ce que j'adore chez lui : il est un superconteur et sa vie est une aventure extraordinaire.

Je ne pourrais pas tout vous conter. De toute façon, vous ne me croiriez pas. Mon grand-père est un véritable héros romantique, au passé rempli de péripéties. Qu'il soit question de ses combats durant la guerre ou de sa carrière de marin auprès de vedettes hollywoodiennes, des pirates qu'il a affrontés, de son naufrage au cœur du mystérieux triangle des Bermudes ou de ses amours impossibles, rien ne me plait plus que de l'entendre me relater sa vie, par petits morceaux, à chaque visite.

Mais avoir un héros pour ancêtre, c'est aussi un peu lourd à porter pour une fille comme moi. Je n'ai pas hérité de ses gènes d'aventurier. Je ne suis qu'une ado ordinaire, sans aspirations plus grandes que nature. Je ne rêve pas d'être archéologue ou médecin — de toute façon, pour être honnête, mes résultats scolaires ne sont pas à tout casser. Je ne fais ni saut en parachute, ni patin artistique, ni équitation. Il ne m'arrive pas d'évènements hors du commun, je ne gagne jamais les concours et j'ai peu à raconter. Je mène une vie tranquille, à la limite de l'ennui. Je navigue dans Internet, télécharge de la musique que je paie sans pirater, j'écris des textos aux copines et j'aime bien m'écraser devant un bon film avec un bol de maïs soufflé. Alors, comment pourrais-je me montrer digne des aventures exceptionnelles de mon grand-père?

Pour lui éviter une grande déception s'il découvrait combien je suis banale, j'ai décidé de lui donner exactement ce qu'il souhaite, de me montrer à la hauteur de ce héros. Je suis devenue la Marjorie de ses rêves, celle qui suivra certainement ses traces de pionnier. Alors j'invente des tas de choses.

Pour grand-papa, je dirige le journal de mon école et je lui raconte les sujets inventifs que je suggère aux journalistes. Je fais de la photographie, même si j'arrive à peine à cadrer mes photos sans couper la tête de mes amis. J'excelle aussi au soccer, alors qu'en réalité, je prétexte toujours un mal de ventre au cours de

gym. J'ai peut-être poussé un peu trop loin lorsque je lui ai dit que je songeais à partir quelques semaines pour un stage d'aide humanitaire. En vérité, je ne pourrais même pas imaginer quitter le confort de mon salon.

Mais il me croit. Et ces mensonges, c'est ma seule façon de capter son attention, de le rendre fier de moi. Mon quotidien est si ennuyant comparé à sa vie excitante. Un jour, il s'apercevra bien que je n'ai rien en commun avec la super Marjorie qu'il croit connaitre, que je suis plutôt une ado quelconque, ordinaire, et même menteuse. Un jour, je le décevrai. Mais en attendant, je vois ses yeux briller quand je lui raconte mes aventures imaginaires. Je sais que je le divertis et qu'il aime y croire.

•

Je suis vieux. On pourrait même dire que je suis un vieux grincheux et solitaire. Un véritable cliché. Jeune, j'avais aussi peu d'amis que de choses à dire. J'ai fait, toute ma vie, un métier silencieux et routinier. Je me suis marié sur le tard, comme on disait à l'époque, avec une fille timide et qui n'espérait plus, à son âge, trouver un mari. Je n'ai eu qu'un seul enfant, un fils, à l'âge où les autres parents en avaient déjà quatre ou cinq. Ce fils, je l'ai aimé à la seconde où il est apparu dans ma vie, et je l'aime toujours. Mais lui et moi, nous n'avons jamais su nous entendre. Au décès de ma femme, il y a quelques années, nous nous sommes chicanés. Je ne sais même plus pourquoi. Mon fils est un grand rancunier et je ne l'ai plus revu depuis. Par contre, je reçois encore la visite de son unique enfant, ma petite Marjorie.

Un vrai rayon de soleil, cette Marjorie. Elle est mon seul contact avec l'extérieur, ma seule distraction. Elle arrive seule, en autobus de la ville. Par ma fenêtre, je la vois traverser telle une fusée le parc qui se trouve devant la résidence. Ses cheveux frisottés volent au vent, tandis que ses jambes maigres foulent le gazon à vive allure. J'en ai toujours le souffle coupé. Pourquoi continue-t-elle à venir me voir? Qu'est-ce qu'un vieillard comme moi peut-il bien lui apporter?

Marjorie a une vie bien remplie, complètement différente de la mienne. Elle est responsable de son journal étudiant, membre d'une foule de comités parascolaires, étudie la photographie et vient d'être acceptée dans l'équipe de soccer de son école. Elle apprend une nouvelle langue pour faire un stage humanitaire et compte, bien sûr, changer le monde. Son quotidien se déroule à toute vitesse, ses amis sont virtuels, et ses réseaux sociaux lui permettent d'avoir un accès illimité à la vie de tous ceux qu'elle rencontre. Comment pourrait-elle s'intéresser à mes tournois de quilles, de bridge et de jeu de poches? Comment rivaliser avec ces iPhone-iPod-iPad qu'elle traine partout avec elle et qui lui permettent, à tout instant, de tout savoir au sujet d'absolument tout?

Je n'ai trouvé qu'une solution pour garder l'intérêt de mon impressionnante Marjorie : j'utilise mon imagination. Je sais que son père ne lui parle jamais de moi, de mon existence ennuyante, de mon métier gris souris et de mes occupations somnifères. Mes conversations avec elle se déroulent dans un circuit fermé, un tête-à-tête qui ne comprendra jamais d'autre interlocuteur. J'ai donc le champ libre pour me réinventer une vie colorée, qui saura trouver une jeune oreille attentive.

Pour Marjorie, j'ai fait la guerre en Europe, décodant au péril de ma vie des tonnes de messages interceptés à l'ennemi. J'ai ainsi sauvé des milliers de soldats et déjoué des plans diaboliques. Je suis revenu au pays en laissant derrière moi un amour romantique qui n'a jamais vu le jour et qui, bien sûr, précédait mon mariage avec sa grand-mère. À onze ans, Marjorie la rêveuse adore les histoires d'amours déchirantes.

J'ai aussi été marin, parcourant les mers à bord d'un navire de croisière où les vedettes de cinéma prenaient leur bain de soleil. Marjorie la flamboyante affectionne particulièrement les histoires de gens riches et célèbres.

Elle aime aussi l'action et les mystères. J'ai donc inséré ici et là des histoires de pirates et des intrigues qui la laissent songeuse, comme mon naufrage au cœur d'un tourbillon surnaturel au triangle des Bermudes. J'adapte toujours mes mensonges aux préférences de Marjorie et à ses gouts du moment.

Mais dernièrement, j'éprouve de plus en plus de problèmes à me souvenir exactement de ce que je lui raconte. Ma mémoire se brouille et se fatigue à force de toujours se réinventer. Je vis dans l'inquiétude que, tôt ou tard, cette confusion ne devienne évidente aux yeux de Marjorie. Mêlé dans mes menteries qui ne tiennent plus la route et les mirages compliqués que je lui fabrique, ma mémoire flanchera et je me trahirai.

Je sais bien que le temps joue aussi contre moi. Mon adorable Marjorie ne sera bientôt plus si naïve et elle se rendra compte que rien de tout cela n'est vrai, que je ne suis qu'un grand-père imaginatif, un vieillard grincheux, solitaire et, oui, menteur. Mais peut-être comprendra-t-elle que nos vies sont si loin l'une de l'autre que, sans mes mensonges, jamais nous ne nous serions autant rapprochés. Ses visites se seraient inévitablement espacées, peut-être même auraient-elles cessé. Et je serais seul. J'espère seulement qu'un jour, elle comprendra que le jeu en valait la chandelle.

lu